



HAL
open science

Les romans sur Rocamboles de Ponson du Terrail comme source d'inspiration pour une bande d'escrocs moscovites du xix^e siècle

Alexey Lukashkin

► **To cite this version:**

Alexey Lukashkin. Les romans sur Rocamboles de Ponson du Terrail comme source d'inspiration pour une bande d'escrocs moscovites du xix^e siècle. *Revue des études slaves*, 2018, 89 (3), pp.339-353. 10.4000/res.1757 . hal-03995439

HAL Id: hal-03995439

<https://hal.science/hal-03995439>

Submitted on 18 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

REVUE DES ÉTUDES SLAVES

TOME QUATRE-VINGT-NEUVIÈME

Fascicule 3



PARIS

2018

**LES ROMANS SUR ROCAMBOLE DE PONSON DU TERRAIL
COMME SOURCE D'INSPIRATION POUR UNE BANDE
D'ESCROCS MOSCOVITES DU XIX^e SIÈCLE**

Étude sur l'instabilité sociale dans la Russie tsariste des années 1860 à 1870

PAR

Alexey LUKASHKIN
Sorbonne Université, doctorant

Les romans sur Rocambole, ou *les Drames de Paris* (1857-1871), furent l'un des plus grands succès de Ponson du Terrail, également auteur de *la Jeunesse du roi Henri* (1859-1860) et de nombreux romans-feuilletons. La diffusion des textes par la fameuse petite presse (notamment, dans *Le Petit Journal*) a contribué à l'accessibilité et à la popularité des romans. La réussite de Ponson dans ce domaine était si importante, que certains contemporains l'ont placé parmi les plus grands écrivains de son époque¹.

Cependant, Ponson avait beau être « l'un des écrivains les plus prolifiques² » de son siècle, aujourd'hui, son nom n'est guère connu du lecteur français moyen. En effet, sa gloire fut éclipsée par celle de son personnage, Rocambole, qui a su rester dans la mémoire collective. Les Français connaissent ainsi l'adjectif *rocambolesque*³, employé par exemple dans *aventures rocambolesques*, bien qu'ils n'arrivent pas toujours à en donner l'origine. Cette trace linguistique est l'écho de la réussite considérable de la série pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle.

De sa parution en 1857 dans *La Patrie*, et jusqu'à la mort de son auteur en 1871, *les Drames de Paris* divertissait le public français. Rocambole, placé dans un milieu parisien (la mise en scène habituelle pour la période), commence vite

1. Victor Fournel, *Figures d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, C. Lévy, 1883, p. 225.

2. Laurent Bazin, *Rocambole. Les exploits de Rocambole*, t. I, Paris, Robert Laffont, 1992, p. IV (préface).

3. « Extravagant, plein de péripéties qui paraissent invraisemblables. », dans Jean-Pierre Mével (dir.), *Dictionnaire Hachette 2003*, sous la responsabilité de Ghislaine Stora, Paris, Hachette, 2002, p. 1408.

à intéresser les lecteurs. D'abord, il apparaît dans les seconds rôles de *l'Héritage mystérieux* comme « bambin de douze ans, malicieux et insolent, déjà corrompu ». Ensuite, Ponson, sensible aux goûts de son lecteur, le réinvente en tant que personnage central – malfaiteur et escroc clandestin au service de son mentor Sir Williams. Au fil de la série, Rocambole occupera non seulement la place la plus importante dans l'intrigue, mais se transformera et ressuscitera plusieurs fois. Il passera de criminel à justicier, ce qui permettra aux chercheurs d'attribuer la série à plusieurs genres : le roman d'aventures, le roman criminel, le roman policier.

À cette époque, les Russes, grands amateurs de tout ce qui était français, ont lu les histoires de Rocambole en version traduite et originale. La traduction des œuvres de Ponson fut rapide. Ainsi, en 1866, à Saint-Petersbourg, parut le roman de Ponson sous le titre *Чёрная волчица* [*la Louve noire*] et puis, sa suite, *Бочонки с золотом*⁴ [*les Tonnes d'or*], juste après la publication originale. Ensuite, le roman *Великосветские воры*⁵ [*les Voleurs du grand monde*] fut publié en 1872. Après la mort de l'écrivain, son œuvre était toujours activement traduite : citons les nouvelles éditions de 1878 et de 1901-1904 préparées respectivement par Kolomnin et Tixanov.

Quant aux romans sur Rocambole, leur première parution en Russie date de 1867. Trois tomes volumineux des *Drames de Paris* furent présentés au public à Saint-Petersbourg⁶. S'ensuivent trois nouvelles parties *Похождения Рокамболя*⁷ [*les Exploits de Rocambole*], *Воскресший Рокамболь*⁸ [*la Résurrection de Rocambole*] en 1868, et puis, en 1869, *Последнее слово о Рокамболе*⁹ [*le Dernier mot de Rocambole*]. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui « l'édition de Lvov ».

En nous appuyant sur ces traductions, nous pourrions retracer la diffusion du sujet rocambolesque après l'échange littéraire entre la France et la Russie. Cependant, il est nécessaire de tenir compte des effets collatéraux de cet échange. En effet, le phénomène de la *praxis* sociale a perturbé cette relation et a imposé une image dépréciative de tout ce qui était lié à Rocambole dans la Russie des années 1860 à 1890. La jeunesse noble moscovite s'est entre autre inspirée des romans où Rocambole était encore criminel. Elle a commis des crimes semblables à ceux du roman dans la vie réelle et s'est baptisée du même titre qu'un des épisodes de la série rocambolesque : *le Club des valets de cœur*.

4. Publication originale : Pierre-Alexis Ponson du Terrail, « La louve noire » suivie de « Les tonnes d'or », *L'Omnibus*, Paris, du n° 1030 au n° 1094, 1865-1866.

5. *Ibid.*, « Les voleurs du grand monde », *Le Petit Moniteur universel du soir*, Paris, du 18 juillet 1869 au 25 juin 1870.

6. *Ibid.*, « Les drames de Paris : les deux frères (prologue), I. L'héritage mystérieux », *La Patrie*, Paris, du 21 juillet au 4 octobre 1857.

7. *Ibid.*, « Les Drames de Paris : III. Les exploits de Rocambole », *La Patrie*, Paris, du 29 octobre 1858 au 10 avril 1859.

8. *Ibid.*, « La résurrection de Rocambole », *Le Petit Journal*, Paris, du 31 octobre 1865 au 10 juin 1866.

9. *Ibid.*, « Le dernier mot de Rocambole », *La Petite Presse*, Paris, du 21 août 1866 au 15 juillet 1867.

Nous effectuerons donc une étude comparative entre les escrocs moscovites et leurs prototypes littéraires afin de souligner leurs traits caractéristiques principaux. Puis, nous analyserons l'aspect sémantique du vocabulaire rocambolesque qui pénètre, d'une part, la littérature russe de l'époque et d'autre part, la vie quotidienne.

Qu'est-ce que *le Club des valets de cœur* ? Dans un premier temps, il s'agit de la suite du récit de Ponson du Terrail *l'Héritage mystérieux* qui met en scène les débuts du malfaiteur Rocambole. Elle fut publiée dans le journal *la Patrie* du 30 janvier au 5 juin 1858 sous le même titre que le précédent récit : *les Drame de Paris (II. Le club des valets-de-cœur)*.

Dans ce récit, Ponson du Terrail met en scène une mystérieuse association de malfaiteurs commandée par Andréa (Sir Williams), assisté de Rocambole, jeune bandit talentueux. Ils ont pour but de gagner les millions d'un grand héritage. Pour cela, ils doivent tisser un réseau d'intrigues amoureuses et séparer un marquis de son épouse par le chantage et une série de séductions.

Voici différents éléments organisationnels que les lecteurs du roman peuvent découvrir sur ce mystérieux Club :

1. Création, réunion. Créé à Paris, dans les années 1840, son influence s'étend sur la banlieue parisienne. Les réunions sont secrètes (il faut connaître le mot de passe afin d'y accéder) et elles se déroulent la nuit dans le 8^e arrondissement. Les réunions sont conduites par Rocambole qui annonce aux membres du Club les instructions qu'il a lui-même reçues de Sir Williams, ce dernier cherchant à garder l'anonymat.

2. Recrutement. Le Club est à la recherche de personnes désespérées, sans situation financière, ses membres n'hésitent pas non plus à utiliser le chantage pour escroquer de nouvelles victimes, ou bien engagent des personnes intéressées à obtenir de l'argent facilement. Prenons le cas de Jenny, surnommée « Turquoise ». Le peu que l'on puisse apprendre sur sa biographie est qu'elle est orpheline, sans fortune à cause d'un mariage malheureux et qu'elle fut contrainte de fuir son mari. On lui propose d'entrer dans le club, lui promettant une belle vie, qu'elle accepte. Elle devient donc une « poupée » bien habillée et entourée par le luxe, dont le but est de séduire.

3. Membres. Le Club est composé de vingt-quatre membres, de tous les âges et surtout de différents milieux sociaux. Par exemple, à la première réunion assistent un comédien de trente ans, un vieux militaire, un dandy ou encore un valet. Ils ne se connaissent pas, ce qui permet de lever tout soupçon.

4. Dirigeants. À la tête du Club, le mystérieux Sir Williams ne se révélant pas aux membres, dirige son groupe avec l'aide de son associé Rocambole. Toutefois, il reste autoritaire, toute initiative devant être formulée par écrit et ne pouvant être accomplie sans son accord ; personne ne connaît ses plans et si quelqu'un souhaite quitter le Club, il le menace de mort ou le fait chanter.

5. Crimes. L'activité du Club débute par une revente de fausses lettres de change (ils utilisent des moyens variés tels que des encres spécifiques permettant la falsification). Ils découvrent les secrets intimes des gens haut placés et se font payer pour ne pas les révéler. S'ils croient nécessaire d'influencer quelqu'un, ils sont capables de l'enlever par des moyens dignes d'une grande mise en scène. Dans ce cas, les membres du Club jouent différents rôles que ce soit celui du simple cocher ou d'un ami afin de piéger la victime.

L'histoire de ce club fictif inventée en 1858 est traduite puis publiée en Russie en 1868 et trois ans plus tard, en 1871, un groupe de jeunes gens crée un réel Club des valets de cœur à Moscou. Les différents éléments organisationnels de cette bande permettent une comparaison critère par critère avec le club original :

1. Création, réunion. Pourquoi les jeunes gens décidèrent-ils de choisir ce nom pour leur groupe ? Tout simplement, lorsqu'ils eurent l'idée de former un club, ils venaient juste de lire le livre et ce dernier se trouvait dans le salon. Le geste fut plutôt parodique. Ils commencèrent à se réunir dans la maison de Simonov à Moscou. Contrairement au Club littéraire, leurs réunions n'étaient pas discrètes, elles étaient l'occasion de soirées arrosées. Avec le temps, ces réunions se multiplièrent dans d'autres villes comme Nižnij-Novgorod, Saint-Pétersbourg, Tambov, Tula.

2 Recrutement. Le recrutement était similaire au Club original. Ils cherchaient des hommes ruinés en leur promettant une vie luxueuse : c'est le cas de Mixail Protopopov. Aristocrate ruiné, il fut recruté puis placé au sein d'une grande et belle demeure avec son propre cocher. Sa vie n'était que faste et luxe : il mangeait dans de bons restaurants, avait de beaux costumes et sortait beaucoup. Cela lui permettait d'appâter des personnes riches afin que le Club les piège. (Un reportage en témoigne : « A publican at Moscow had a clever man in his employ, whom he clothed and fed, and represented as a rich proprietor from the country, whose bills he got discounted without much difficulty¹⁰ »).

3. Membres. Les quarante-huit membres du club étaient « de tous les âges, de toutes les strates sociales, de tous les sexes »¹¹. « Sur les bancs de la cour comparaissent côte à côte de hauts fonctionnaires, de riches propriétaires, des membres puissants de l'aristocratie et un certain nombre de gens appartenant à diverses professions libérales¹² ». En ce qui concerne le noyau du club, il était formé de jeunes représentants de la noblesse moscovite (vingt-huit personnes sur quarante-huit). Cela ne signifie toutefois pas que

10. « The "Knives of Hearts" », *London Evening Standard*, 6 mars 1877.

11. Traduction personnelle tirée de « Der Moskauer Coeur-Buben Prozess », *National Zeitung* (Berlin), n° 119, 11 mars 1877.

12. « Le procès des Valets de cœur », *Le Petit Parisien*, 28 mars 1877.

ces derniers provenaient de l'aristocratie : cela voulait dire tout simplement qu'ils n'étaient ni paysans, ni commerçants. L'autre partie du groupe était un complément passif à la bande.

4. Dirigeants. L'initiative et l'organisation des crimes provenaient de quelques membres du club : « le prince Alexis Dolgoroukoff, le secrétaire du gouvernement Massari, un fonctionnaire M. Speyer, le chef d'escadron Schardetzky et le bourgeois honoraire Liebermann¹³ ». C'est surtout au « génie » criminel de Pavel Speyer que les légendes moscovites ont lié les crimes les plus audacieux et provocants¹⁴. Il était le fils d'un général, il fit des études d'économie.

5. Crimes. Leurs crimes étaient aussi de fausses lettres de change, la création d'entreprises éphémères, des escroqueries par la poste, des enlèvements dignes d'une mise en scène. De la même façon, les membres du club entourent une victime enlevée en cachant leurs vraies personnalités derrière des rôles inventés. Ils l'emmenaient dans un hôtel particulier, la séquestraient pendant quelques jours durant lesquels ils l'enivraient afin qu'elle signe des lettres de change. La presse raconte une de ces mésaventures, celle du « marchand Claude Jérémief » qui a été entretenu par les « valets de cœur » dans un état constant d'énerverment et d'ébriété¹⁵. Ils reproduisaient ainsi le schéma de leurs prototypes littéraires.

La caractéristique la plus associable aux deux groupes, c'est la théâtralisation. Dans le texte original, Ponson emploie une quantité remarquable de termes liés au théâtre : on en trouve au moins 150 utilisations¹⁶. Les personnages du roman sont des comédiens déguisés, ce sont des acteurs à démasquer qui changent de rôle en permanence. Par exemple, Rocambole, au début du roman, se déguise en vicomte suédois (de Cambolh) et à la fin, il devient un marquis brésilien (Inigo). Voici d'autres exemples d'emploi de termes théâtraux dans *le Club des valets de cœur* :

Parbleu ! s'écria M. de Beaupréau, qui décidément était devenu très bon **comédien** à l'école de sir Williams, je ne connaissais que vous, mon très cher [...]¹⁷

Ah ! madame, murmura l'atroce créature, qui savait prendre toutes les formes et tous **les masques** et jouer tous **les rôles** avec une égale supériorité, madame... madame, pardonnez-moi... (*ibid.*, p. 484)

13. *Ibid.*

14. Dans son livre, Vladimir Giljarovskij, journaliste et chroniqueur à Moscou, raconte la vente de la maison du maire de Moscou à un anglais par Pavel Speyer et ses compagnons. Malgré cette transaction à son insu, le maire a réussi à la tenir en secret. V. A. Giljarovskij, *Собрание в четырех томах*, t. IV, M., Pravda, 1989 (« Под каланчой » / « Pod kalančoj », *Moscou et les Moscovites*, Moskva, Pravda, 1989.)

15. « Les exploits des Valets de Cœur », *Le Gaulois*, 28 mars 1877.

16. Voici une liste non-exhaustive de termes théâtraux qui ont été repérés dans le texte du *Club des Valets de cœur* : comédie (12), comédien (7), décor (8), déguiser (3), (dé)masquer (11), drame (8), illusion (7), intrigue (8), jouer (47), metteur en scène (23), réplique (12), rôle (38), spectacle (2).

17. Ponson du Terrail, « Les Drames de Paris : II. Le Club des Valets de cœur », *La Patrie*, Paris, du 30 janvier au 5 juin 1858, p. 144.

Revenons à d'autres personnages de notre récit, et changeons de **scène** un moment, ainsi que cela se pratique **au théâtre**. (*ibid.*, p. 506)

Les valets de cœur moscovites agissent de la même manière. Leur façon extravagante de se déguiser était connue à Moscou. Elle est devenue encore plus flagrante durant le procès qui eut lieu à la suite de leurs crimes en 1877. Ils étaient en effet habillés comme des « artistes de théâtre »¹⁸ et l'idée même d'être appelés les « valets de cœur » leur donnait une allure romanesque : celle des valets de cœur littéraires. Les procureurs et les journalistes utilisèrent aussi le vocabulaire théâtral pour les définir. Quant aux badauds venant assister au procès, ils étaient également bien habillés, comme s'ils allaient voir un spectacle¹⁹. Cependant, cette théâtralité est double, car dans le roman de Ponson du Terrail, elle a des connotations « dramatiques », il s'agit d'amour et de vengeance, alors que pour les « valets de cœur » moscovites, elle rime avec la farce²⁰, l'extravagance et l'arrogance. Finalement, dans les deux cas, derrière les péripéties, le but initial de gagner de l'argent facilement n'est pas atteint. Le club littéraire se limite à une histoire de vengeance menant à une dispute entre Rocambole et son chef sur les millions voulus, alors que leurs successeurs russes ont à peine gagné par leurs affaires ce que touchaient les gens en Russie en travaillant normalement.

Les points de convergence entre les « valets de cœur » originaux et le club d'escrocs mondain formé à Moscou sont évidents, le premier rapprochement venant de leur nom. La comparaison nous a également permis d'établir des similitudes dans l'organisation de deux clubs, dans leur composition, dans leurs crimes semblables et sophistiqués. À première vue, le contexte littéraire influence et inspire la *praxis* sociale. Cependant, un comportement ne peut pas seulement être inspiré par un livre, une telle explication serait insuffisante. Par exemple, en France, les multiples facettes de Rocambole, dont criminel et justicier, émanent en réalité de l'inclinaison de la société française pour le crime dans les années 1860 à 1890. Rappelons la passion de la société française envers les faits divers²¹ et la grande tradition du roman-feuilleton²² (Sue, Dumas) qui s'oriente vers le roman policier²³ (Leblanc).

18. « [...] die Mehrzahl spitz zgedrehte Schnurr-Bärtchen und das Haupthaar auf Sorgfältigste nach englischer Art in der Mitte gescheitelt hat, glatte Manieren und vorzüglich gestärkte Hemdkragen zeigt - ja einzelne haben sogar weisse Kravatten », tirée de « Der Moskauer Coeur-Buben Prozess », *National Zeitung* (Berlin), n° 119, 11 mars 1877.

19. Information prise dans Ivan Potapčuk, *Русские судебные ораторы в известных уголовных процессах XIX века* [Les orateurs de discours juridiques russes dans les grands procès du XIX^e siècle], Tula, Avtograf, 1997, 303 p.

20. « La farce est jouée », citation tirée de « Les exploits des Valets-de-Cœur », *Le Gaulois*, 28 mars 1877.

21. Dominique Kalifa, *la Culture de masse en France, 1860-1930*, t. 1, Paris, La Découverte, 2001 ; Id., *l'Encre et le sang : récits de crimes et société à la Belle Époque*, Paris, Fayard, 1995 ; Christine Marcandier, *Crimes de sang et scènes capitales : essai sur l'esthétique romantique de la violence*, Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Perspectives littéraires »), 1998.

22. Lise Queffélec, *le Roman-feuilleton français au XIX^e siècle*, Presses universitaires de France, 1989.

23. Régis Messac, *le "Detective novel" et l'influence de la pensée scientifique*, nouvelle édition revue, Paris, Les Belles Lettres, (coll. « Encrage »), 2011 [1929].

Arrivant dans le contexte littéraire et social russe par leurs traductions, les romans français se retrouvèrent dans une situation semblable. Dans les années 1860 à 1870, on observe en Russie une forte croissance de crimes. Plus précisément, ces années sont marquées par de nombreuses escroqueries financières contre la propriété et contre les banques²⁴. C'est à ce moment que le crime devient l'un des leitmotivs dans la littérature russe : dans les pièces d'Ostrovskij et de Suxovo-Kobylin, dans les romans de Dostoevskij et de Krestovskij, dans les récits de Garšin et Čexov.

Dans cet échange entre les deux contextes, littéraire et social, qui coexistent et s'entre-influencent, le rôle de la presse comme intermédiaire est primordial. D'un côté, les revues illustrées et la *petite presse* représentent la littérature par des textes populaires. Par exemple, dans la Russie des années 1860 à 1870, les traductions des romans-feuilletons du français sont omniprésentes dans ces journaux²⁵. Le but de ces romans est de proposer une lecture divertissante tout en « accrochant » le lecteur pour qu'il lise les suites. C'est le cas des romans sur Rocambole.

L'expérience de lecture de *Rocambole* fut l'objet de quelques épisodes dans la prose des auteurs russes. Citons une description de la nouvelle « На старом пепелище »²⁶ (« Na starom pepelišče ») de Gleb Uspenskij qui n'est pas traduite en français :

Mon état irréel d'être coupé du monde extérieur, mon désir d'oublier l'endroit où j'étais en ce moment et tout ce qui me liait à cet endroit, m'ont fait m'intéresser au caractère non naturel du roman, et dans toute la solitude de mon âme, transmettre à monsieur Rocambole toutes mes sympathies... Autour de lui, que des étrangers : voilà pourquoi Rocambole, cent fois mort et cent fois ressuscité, peut attrister et réjouir un cœur seul...

L'auteur s'isole du monde extérieur par cette lecture. Citons un autre exemple représentant une scène de la lecture de *Rocambole* dans le roman *Студенты*²⁷ (*Studenty*, 1895) de Garin-Mixajlovskij :

– Écoutons la lecture... Qui va lire ?
 – Vas-y, commence, et après, chacun à son tour, répondit Kartachev.
 Il s'installa dans le fauteuil, approcha la lampe et commença.
 – Alors, Vasya ? demanda Chatsky une heure après.
 C'est passionnant, répondit Kornev avec indulgence.
 Encore une heure après, Chatsky répéta sa question.

24. Dans la revue *Annales de la Patrie (Отечественные записки)*, n° 6, juin 1877, la croissance des crimes contre la propriété (p. 175), une compréhension insuffisante du droit de propriété (p. 176), les cours et les banques sont au centre des discussions.

25. Par ces publications, les revues ciblaient la petite bourgeoisie, ce qui correspond au public du club des « valets de cœur » moscovite. A. I. Rejtblat, *От Бовы к Бальмонту и другие работы по исторической социологии русской литературы*, Moskva, NLO, 2009, p. 103, 119, 299.

26. Gleb Uspenskij, *Новые времена, новые заботы, очерки и рассказы, Собрание сочинений*, t. III, M., Gos. izd-vo xudož. lit., 1956, p. 108.

27. Nikolaj Garin-Mixajlovskij, *Студенты, Собрание сочинений в 5 томах*, t. II, M., GIXL, 1957, p. 97-98.

– Avec vos questions, vous me dérangez dans mon écoute. Je veux bien lire, c'est à mon tour.

La lecture se termina à huit heures du matin, jusqu'à ce qu'on finisse tous les romans.

[Traduction personnelle]

Cette lecture captivante se retrouve aussi chez Nathalie Sarraute, écrivaine d'origine russe, qui décrit dans son *Enfance* (1983) la vie avec ses parents russes. Vers l'âge de onze ans, elle découvre les romans sur Rocamboles. La réalité se divise alors en deux pour elle : celle de tous les jours, et celle de Rocamboles, un monde où les choses les plus incroyables et extraordinaires ont lieu. Cette nouvelle réalité la passionne : « elle est plongée dans *Rocamboles* », dit son père²⁸.

Les exemples font preuve d'une lecture, certes, passionnante, voire captivante, mais qui ne traite pas de différentes questions sociales à l'instar des *Mystères de Paris* d'Eugène Sue²⁹. En revanche, c'est grâce à la presse que cet aspect s'actualise. Les romans rocambolesques vont trouver une nouvelle interprétation sociale grâce aux sujets d'actualité par lesquels ils sont entourés sur les pages des journaux, ces derniers devenant ainsi un terrain d'interaction entre la réalité (les actualités) et la fiction (la littérature).

Plus précisément, après la réforme juridique de 1866, le tribunal attirait l'attention de la société et des reportages ou des articles étaient publiés suite à d'importants procès. Le phénomène du club des « valets de cœur » moscovite ne faisait pas exception. Son ampleur sans précédent (il dura un mois, du 8 février au 5 mars, quarante-huit accusés, furent l'objet du jugement) suscita l'intérêt d'articles aussi bien dans la presse russe qu'étrangère³⁰.

Tandis que les journaux russes ont considéré le procès comme un test du système judiciaire récemment réformé et parlaient de son fonctionnement et de ses représentants³¹, certains journaux européens, en racontant le « procès monstre », se sont lancés dans son interprétation dans le cadre de l'évolution historique de la Russie :

C'est la première fois qu'on est parvenu à découvrir, après de longues recherches, une association puissante de malfaiteurs qui jette une lugubre lumière sur la société russe³².

28. Nathalie Sarraute, *Enfance*, Paris, Gallimard, 1983, p. 265-267.

29. Umberto Eco, *De Superman au Surhomme*, trad. de l'italien [Il Superuomo de Massa] par Myriem Bouzaher, Paris, Grasset et Fasquelle, 1993 [1978].

30. De nombreuses revues illustrées et de nombreux journaux ont publié des articles suite à cette affaire en Russie. Dans la presse étrangère, ont été trouvées des mentions en France (*L'Univers*, 10 mars 1877 ; *Le Temps*, 27 mars 1877 ; *Le Gaulois*, 28 mars 1877 ; *Le Petit Parisien*, 28 mars 1877 ; *Le Rappel*, 29 mars 1877 ; *Le Voleur illustré*, 6 avril 1877 ; *L'Univers illustré*, 14 avril 1877) ; en Grande Bretagne (*Belfast News-Letter*, 8 mars 1877 ; *Derry Journal*, 12 mars 1877 ; *Dublin Evening Mail*, 7 mars 1877 (Irlande) ; *London Evening Standard*, 6 mars 1877 ; *Sheffield Independent*, 8 mars 1877 ; *Western Daily Press*, 7 mars 1877) et en Allemagne (*National Zeitung*, Berlin, 11 mars 1877.)

31. *Всемирная иллюстрация*, n° 424, 12 février 1877 ; *Газета Гатиука*, n° 8, 10, 26 февраля 1877 и 13 марта 1877 соответственно. (*Gazeta Gatiuka*, n° 8, 10, du 26 février 1877 et du 13 mars 1877 respectivement.), *Московские ведомости*, n° 59, 60, от 10-го и 11-го марта 1877 соответственно. (*Moskovskiye vedomosti*, n° 59, 60, du 10 et du 11 mars 1877 respectivement.)

32. « Procès de Valets de Cœur à Moscou », *L'Univers*, 10 mars 1877.

Cette importante affaire vient d'avoir un immense retentissement en Russie³³.

Gaunerei Zuchtlosigkeit, Haltlosigkeit in privaten wie öffentlichen Verhältnissen hineinblicken, das in der Kulturgeschichte Russlands seinen Platz behaupten wird. [...] So bunt, so charakterlos und doch so typisch sind diese Köpfe, als nur je welche aus dem Russland der neuen Aera vor den Schranken gestanden haben, vor denen diese neue Aera ihre eigenen verlorenen Söhne verdammt³⁴.

Ainsi, non seulement ces journaux soulignaient les perturbations sociales causées par le procès, ils mettaient également en cause la Russie de la « nouvelle ère ». Le fait que certains journaux étrangers ont considéré les « valets de cœurs » comme des conspirateurs politiques est repris dans la presse anglaise :

The band of sharpers known as the “Knaves of Hearts”, who by some foreign prints have been raised to the dignity of political conspirators [...]³⁵

Ces opinions ont provoqué une polémique dans la presse russe qui a rappelé que tous les quarante-huit accusés ne formaient pas de bande, mais étaient plutôt une chaîne de voleurs. Par conséquent vont paraître plusieurs articles à la une de *Московские ведомости* (*Moskovskie vedomosti*)³⁶. Dans ces articles, le journaliste critique l'interprétation « fausse et malintentionnée » et défend le système réformé en soulignant ses avantages, tels que la Cours d'assises ou le rôle des discours des procureurs. Cependant, les interrogations des journalistes étrangers sur les origines de ces crimes et de ce procès s'avèrent légitimes. Elles deviennent aussi l'objet des pensées de grands écrivains et philosophes dans la Russie des années 1860 à 1880.

Par exemple, Dostoïevskij analyse les origines des « valets de cœur », venant de bonnes familles nobles. Il présume que ces derniers sont des aristocrates qui n'ont pas accepté les réformes et se croient autorisés à transgresser les limites :

Si les lois d'avant n'ont aucune importance, il n'y a donc rien qui dure, nous pouvons donc faire ce que nous voulons³⁷.

En effet, les années 1860-1870 sont une période de « Grandes réformes » qui inclut l'abolition du servage (1864), les réformes de la presse (1865), du système éducatif (1871), de l'armée (1874) et bien d'autres changements. La société fut déstabilisée (il suffit de penser à tous les attentats contre le tsar réformateur Alexandre II). Les réactions bouleversées se multiplièrent dans les différentes sphères : sociale, philosophique et politique de l'époque. Sous cet éclairage,

33. « Le Procès des Valets de Cœur », *Le Voleur illustré*, 6 avril 1877.

34. « Der Moskauer Coeur-Buben Prozess », *National Zeitung* (Berlin), n° 119, 11 mars 1877.

35. « The “Knaves of Hearts” », *London Evening Standard*, 6 mars 1877.

36. *Московские ведомости*, n° 59, 60, от 10-го и 11-го марта 1877 соответственно. (*Moskovskiye vedomosti*, n° 59, 60, du 10 et du 11 mars 1877 respectivement.)

37. Référence au texte original : F. M. Dostoïevskij, *Дневник писателя*, 1877, Февраль, глава первая, III. « О сдирании кож вообще, разные aberrации в частности. Ненависть к авторитету при лакействе мысли », *Собрание сочинений в 15 томах*, t. XIV, SPb., Nauka, 1995, p. 50-53.

l'imitation des crimes du *Club des Valets de cœur* peut apparaître comme une forme de révolte intérieure contre la limitation des libertés de l'aristocratie.

Citons encore l'avis de Mixail Saltykov-Ščedrin. Il ne mentionne pas de facteurs sociaux, économiques ou politiques. Pour lui, l'aristocratie moscovite est certes en pleine décadence et opposée à la capitale (Saint-Pétersbourg), lieu des réformes, mais cela n'explique pas le comportement de ces jeunes gens. Tout ne serait qu'un passe-temps³⁸.

Discuté dans la société et dans les publications, le sujet s'assimile dans la littérature russe, donne des idées et inspire les écrivains. Ainsi, chez Dostoievskij, dans son roman *l'Adolescent* (1875), l'histoire de Lambert (l'ami d'origine française du personnage central Arkadij Dolgorukij résonne avec les messages de la presse par rapport à l'activité des « valets de cœur » moscovites :

Le fait est que mon camarade d'enfance Lambert aurait pu fort bien, et même très directement, faire partie de ces bandes de petites frappes qui s'échangent toutes sortes de renseignements pour faire ce qu'on appelle du chantage, ce contre quoi actuellement on cherche des châtimens précis dans nos codes juridiques. La bande à laquelle appartenait Lambert s'était déjà formée à Moscou et y avait déjà commis un certain nombre de méfaits (elle a été en partie découverte par la suite). [...] Je signalerai juste que le trait essentiel de ces procédés était d'apprendre un tel ou tel secret chez des gens parfois les plus honnêtes et assez haut placés ; ensuite, ils se présentaient chez ces personnes et menaçaient de rendre publics des documents (que, quelquefois, ils ne possédaient nullement), et, pour prix de leur silence, ils demandaient une rançon³⁹.

Nous pouvons donc présumer avec un haut degré de probabilité que Lambert est entré dans ce club moscovite et est devenu lui-même « valet de cœur ».

« Valets de cœur » et « rocambole » sont des néologismes qui deviennent bientôt des noms communs. Ce phénomène a été anticipé par un journaliste du *Кронштадтский вестник* :

Le nom de « valet de cœur », à cause de cette affaire d'une bande moscovite ruinée, restera longtemps en tant que nom commun dans un sens sans doute plus large que celui qu'on lui aurait attribué⁴⁰.

Nous trouvons ces mots avec leur nouvel aspect sémantique chez plusieurs écrivains de l'époque. Penchons-nous sur quelques exemples où les termes « valets de cœurs » et « rocambole » fonctionnent comme des noms communs.

Tout d'abord, dans la correspondance de Dostoievskij à M. Kazanskij (du 23 février 1880), ce dernier écrit :

38. Référence au texte original : M. E. Saltykov-Ščedrin, « В среде умеренности и аккуратности », *Сборник. Дети Москвы, Собрание сочинений в 20 томах*, t. XII, M., Xudožestvennaja literatura, 1971, p. 370-399.

39. F. Dostoievski, *l'Adolescent*, trad. du russe par André Markowicz, Arles, Actes Sud, vol. 2, 1998, p. 233-234.

40. Traduction personnelle tirée de *Кронштадтский вестник*, n° 58, 4 (16) mai 1877.

Cependant, je souligne (c'est une précision indispensable), que si j'ai traité M. Schaer de « valet de cœur », ce n'était pas au sens propre (juridique) du terme, je l'ai simplement traité du premier mot qui m'est passé par la tête, sans penser, mais alors là, pas du tout à son sens précis.

Cet exemple illustre comment le mot « valet de cœur » acquiert les attributs morphologiques d'une injure par sa sémantique et sa place dans la phrase (on peut « traiter » quelqu'un de « valet de cœur »).

Nous pouvons également constater que le mot « valet de cœur » avait, dans la vie de tous les jours, cette même connotation d'escroc. Citons quelques exemples provenant de la littérature de l'époque :

Petr Boborykin, *Kitaj-gorod* (1882)⁴¹ :

– C'est un homme fini. Moscou en est désormais rempli. Ils sont ruinés, ils mentent, ils deviennent ceux qu'on appelle... comment les appelle-t-on aujourd'hui ?

– Les valets de cœur, aida Paltousov.

– C'est ça, les valets de cœur.

[Traduction personnelle]

Vladimir Giljarovskij, *Moscou et les Moscovites*⁴² (1926 ; en parlant de la taverne de Testov des années 1870) :

Et dans toutes ces tavernes, les serveurs, originaires de Jaroslavl', portaient des chemises blanches en fin tissage de Hollande, d'une blancheur étincelante. On les appelait « chemises blanches », « serveurs », « six ».

– Pourquoi « six » ?

– Parce qu'ils servaient des as, des rois et des dames... Et que tout valet, même celui de cœur, pouvait leur donner des ordres...

[Traduction personnelle]

Dans ces deux exemples, l'expression « valet de cœur » désigne un groupe social de personnes ruinées cherchant à escroquer. La notion péjorative est intégrée.

Dans *la Noce* de Čexov, Njunin caractérise le marié de la manière suivante :

Le marié, lui dis-je, est un homme remarquable, le cœur sur la main. Il est priseur au mont-de-piété, mais ne croyez pas, Excellence, que ce soit un rustre ou un chevalier d'industrie !⁴³

Dans le texte original, à la place de « chevalier d'industrie », on lit « червонный валет », c'est-à-dire, « un valet de cœur » : le nom que Njunin utilise afin de présenter son protégé de la meilleure façon.

41. Petr Boborykin, *Китай-город*, *Сочинения в 3 т.*, t. II, chap. XXVIII, Moskva, Xudož. lit., 1993.

42. V. A. Giljarovskij, *Собрание в четырех томах*, t. IV, « Трактиры », *Moscou et les Moscovites*, Moskva, Pravda, 1989.

43. Anton Čexov, *Сочинения в 18 томах*, *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*, t. XII, *Пьесы*, 1889-1891, Moskva, Nauka, 1978, p. 107-123.

Un autre exemple apparaît chez Anton Čexov dans un roman inachevé écrit au plus tard en 1882 et publié seulement en 1923. Il s'intitule *les Mystères de cent-quarante-quatre catastrophes, ou le Rocamboles russe (Résumé d'un roman énorme. Traduction du français)* (ci-après – *Le Rocamboles russe*). C'est un résumé parodique, un condensé du genre ; en six pages, il présente une épopée d'aventure.

Confusion, incohérence, forme d'un résumé – ces traits sont reflétés dans la parodie de Čexov. De nombreux passages et figures de style correspondent à ce que l'on trouve dans les romans sur Rocamboles : une « surpopulation » de personnages, de « grosses sommes » d'argent, des résurrections et des sauvetages, la théâtralisation de l'action et une intrigue d'amour qui est le fil conducteur du roman :

Les deux étaient armés jusqu'aux dents. Dans leurs poches, on voyait des revolvers, des couteaux et des pots avec du poison. Sur leurs dos, on distinguait de beaux fusils. Attachées à leurs ceintures, il y avait des haches. Dans les mains de chacun d'eux il y avait une lance de cosaque. J'ai commencé à trembler. Qui sont-ils ? En les observant, je me suis vite aperçu que leurs barbes étaient fausses, et dans le nez de l'un d'eux, j'ai reconnu Ouzembleu⁴⁴.

Pourtant, le texte a une deuxième facette : il se fonde sur une polémique véhiculée par les journaux (notamment *le Courrier de Russie* de Nikolaj Lanin) autour d'une escroquerie financière (L'affaire de la banque Skopin, 1880-1881). *Le Rocamboles russe* est ainsi une parodie littéraire puisque Čexov indique lui-même clairement son « système de coordonnées » qui parle de sujet d'actualité. On y trouve les noms de famille des figurants de l'affaire non-changés. Ainsi, lorsque Čexov parle d'un sujet lié à l'escroquerie sur un ton parodique, il choisit les romans sur Rocamboles en tant qu'objet de cette parodie. L'affaire des « valets de cœurs » moscovites devient un lieu commun pour les écrivains russes lorsqu'ils évoquent des crimes financiers.

Le lien entre le jeu de hasard et l'aventurisme⁴⁵ s'est exprimé dans son absolu par le phénomène des « valets de cœurs » et de « rocamboles ». Nous pouvons constater que, provenant dans l'imaginaire russe des jeux de cartes et du billard, ces mots se sont attachés à une nouvelle connotation liée à l'escroquerie ridicule, la farce et la noblesse ruinée⁴⁶. Toute une nouvelle tendance dans la hiérarchie sociale emprunta son nom au vocabulaire romanesque.

Ainsi, la poétique et la structure du roman d'aventures, établies durant le Second Empire, ont formé en Russie tsariste des années 1860-1890 des lecteurs

44. Id., *Сочинения в 8 томах, Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*, t. I, *Рассказы. Повести. Юморески*, Moskva, Nauka, p. 487-493. Traduction personnelle.

45. Ju. M. Lotman, «“Пиковая дама” и тема карт и карточной игры в русской литературе начала XIX века » in *Пушкин : Биография писателя. Статьи и заметки. 1960-1990 ; “Евгений Онегин” : Комментарий*, Saint-Petersbourg, Iskusstvo-SPB, 1995, p. 786-814.

46. Tandis qu'en France, le sujet du roman a continué à évoluer encore pendant douze ans, et aujourd'hui, « Rocamboles » est associé à quelque chose de surhumain. Lire : Eco, *De Superman au Surhomme...*

qui, à leur tour, ont marqué la littérature par leurs propres expériences et interprétations des œuvres de Ponson du Terrail. Nous pouvons observer comment les formules et les clichés provenant des romans sur Rocambole se retrouvent dans le langage des personnages littéraires, des articles de presse et des correspondances.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- ALFU. 2008. *Ponson du Terrail : dictionnaire des œuvres*, Amiens, Alfu & Encrage.
- BAZIN Laurent. 1992. *Rocambole. Les exploits de Rocambole*, Paris, Robert Laffont, t. 1.
- DOSTOËVSKI Fedor. 1998. *L'adolescent*, traduit du russe [Podrostok] par André Markowicz, Arles, Actes Sud, vol. 2.
- FOURNEL Victor. 1883. *Figures d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, C. Lévy.
- MÉVEL J.-P. 2002. « Rocambolesque », in *Dictionnaire Hachette 2003*, Ghislaine Stora (dir), Paris, Hachette, 1408 p.
- PONSON DU TERRAIL P.-A. 1990. *Rocambole 1-2 : l'Héritage mystérieux*, t. 1-2, Bruxelles, Éd. Complexe, (coll. « Les Romans Terribles ») n° 18-19, 357 p., 385 p. [première publication dans *La Patrie*, Paris, 1857]
- SARRAUTE Nathalie. 1983. *Enfance*, Paris, Gallimard.
- БОБОРЫКИН Пётр Д. 1993. *Китай-город. Сочинения. в 3 т.*, т. 2, М., худож. лит.
- ГАРИН-МИХАЙЛОВСКИЙ Николай Г. 1957-1958. *Собрание сочинений в 5 томах*, т. II, М., ГИХЛ.
- ГИЛЯРОВСКИЙ Владимир А. 1989. *Собрание в четырех томах*, т. 4, М., Правда.
- ДОСТОЕВСКИЙ Фёдор М. 1995. *Собрание сочинений в 15 томах*, т. 14, Санкт-Петербург, Наука.
- ИКОННИКОВ-ГАЛИЦКИЙ Анджей А. 2013. *Самоубийство империи. Терроризм и бюрократия 1866-1916*, Санкт-Петербург, Лимбус-Пресс.
- ПОТАПЧУК Иван. 1997. *Русские судебные ораторы в известных уголовных процессах XIX века*, Тула, Автограф.
- САЛТЫКОВ-ЩЕДРИН Михаил Е. 1971. *Собрание сочинений в 20 томах*, т. 12, М., Художественная литература.
- УСПЕНСКИЙ Глеб И. 1955. *Собрание сочинений*, т. VI, М., Гослитиздат.
- ЧЕХОВ Антон П. 1974, 1978. *Сочинения в 8 томах. Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*, т. 1, 8, М., Наука.

BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

- ALLARD Yvon, SPEHNER Norbert. 1990. *Écrits sur le roman policier*, Longueuil, Le Préambule (coll. « Paralittératures »).
- BROOKS Jeffrey. 1985. *When Russia Learned to Read: Literacy and Popular Literature, 1861-1917*, Princeton, Princeton University Press.

- ECO Umberto. 1993 [1978]. *De Superman au Surhomme*, trad. de l'italien [Il Superuomo di Massa] par Myriem Bouzaher, Paris, Grasset et Fasquelle.
- ID. 1985 [1979]. *Lector in fabula : le rôle du lecteur ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*, trad. de l'italien [Lector in fabula] par Myriem Bouzaher, Paris, Grasset.
- FONDANÈCHE Daniel. 2005. *Paralittératures*, Vuibert.
- KALIFA Dominique. 2001. *La culture de masse en France, 1860-1930*, t. 1, Paris, La Découverte.
- KALIFA Dominique. 1995. *L'encre et le sang. Récits de crimes et société à la Belle Époque*, Paris, Fayard.
- MARCANDIER Christine. 1998. *Crimes de sang et scènes capitales : essai sur l'esthétique romantique de la violence*, Presses Universitaires de France, « Perspectives littéraires ».
- MESSAC Régis. 2011. Le «Detective novel» et l'influence de la pensée scientifique, Amiens, Encrage.
- QUEFFÉLEC Lise. 1989. *Le roman-feuilleton français au XIX^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France.
- STROEV Alexandre. 1997. *Les aventuriers des Lumières*, Paris, PUF.
- ULMAN Gennady. 2001. « Le roman populaire en Russie », *Le Rocambole. Bulletin des amis du roman populaire*, n° 16, p. 91-104.
- VENAYRE Sylvain. 2002. *La gloire de l'aventure : genèse d'une mystique moderne : 1850-1940*, Paris, Aubier (coll. « Historique »).
- WALTER Klaus-Peter. 1986. *Die Rocambole-Romane von Ponson du Terrail*, Frankfurt, Peter Lang.
- Гудков Леонид Д. 1996. « Массовая литература как проблема. Для кого? », *Новое литературное обозрение*, № 22.
- ЛОТМАН Юрий М. 1975. *Декабрист в повседневной жизни*, сб. под ред. В. Г. Базанова и В. Э. Вацура, Л., Наука.
- ЛОТМАН Юрий М. 1995. « “Пиковая дама” и тема карт и карточной игры в русской литературе начала XIX века », *Пушкин : Биография писателя ; Статьи и заметки, 1960-1990 ; “Евгений Онегин” ; Комментарий*, СПб., Искусство-СПБ, с. 786-814.
- РЕЙТЛАТ Абрам И. 2006. « Русский извод массовой литературы: непрочитанная страница », *Новое литературное обозрение*, № 77.
- РЕЙТЛАТ Абрам И. 2009. *От Бовы к Бальмонту и другие работы по исторической социологии русской литературы*, М., Новое литературное обозрение.
- ЧЕКАЛОВ К. А. 2008. *Формирование массовой литературы во Франции: XVII–XVIII вв.*, М., ИМЛИ РАН.

PRESSE

Presse russe (1877)

Всемирная иллюстрация, Газета Гатицука, Кронштадтский вестник, Московские ведомости, Нива, Новое время, Родина.

Presse étrangère (1877)

Anglophone : *Belfast News-Letter, Derry Journal, Dublin Evening Mail, London Evening Standard, Sheffield Independent, Western Daily Press.*

Francophone : *Le Gaulois, Le Petit Parisien, Le Rappel, Le Temps, L'Univers, L'Univers Illustré, Le Voleur Illustré.*

Germanophone : *National Zeitung (Berlin)*